

# L'INSURGÉ

ORGANE SOCIALISTE DE LIBÉRATION DES MASSES LABORIEUSES

« Vivre en travaillant ou mourir en combattant. » Les Canuts de Lyon 1830

## Est-ce un nouveau « FRONT POPULAIRE » qui s'affirme à Alger ?

Respectueux des consignes que par l'intermédiaire du « Secrétariat à l'Information » en zone sud sans intermédiaire en zone nord, leur donnent les services de presse allemands, les journaux mettent chaque jour l'accent sur « LES SUCCÈS DU FRONT POPULAIRE » en Afrique du Nord.

Cette campagne qui a pour but essentiel d'inspirer une sainte frayeur aux innombrables transfuges de la galère collaborationniste a provoqué chez les travailleurs une joie très vive et aussi un peu d'appréhension. Une joie très vive parce que la formule de « Front Populaire » évoque juin 36 et les victoires ouvrières et que cela fait du bien de penser qu'un nouvel espoir se lève après de dures et terribles années. Un peu d'appréhension parce qu'il est impossible de ne pas songer aux défaites que nous avons subies depuis 1936, à la contre-offensive patronale attendue l'arme au pied, à la hausse des prix, à la « non-intervention », à la désagrégation de la coalition « populaire » à la suppression des libertés démocratiques, à la guerre et à l'occupation étrangère enfin.

Mais est-ce bien un nouveau « Front Populaire » qui s'affirme à Alger ? Et ce mouvement pourra-t-il échapper lui, aux causes de décomposition qui ont atteint le rassemblement de 36 ?

Assurément le visage du C.F.L.N. ne rappelle pas exactement celui du gouvernement Léon Blum. Il ne saurait en être autrement. Car si dans une large mesure la lutte contre l'Impérialisme hitlérien se présente, sur le plan de la politique française, comme le prolongement du combat antifasciste entrepris au lendemain du 6 février, il est évident que le fait même de la guerre devait apporter de sensibles modifications au rapport des forces en présence.

Cependant — et c'est là l'essentiel — en 43 comme en 36 nous nous trouvons en face d'une même formule politique : celle d'un bloc de la classe ouvrière, de la plus grande partie de la paysannerie et des classes moyennes et d'une fraction de la bourgeoisie.

Nous soulignons ces derniers mots à dessein car on ne peut rien comprendre aux défaites des années 1937-39 si l'on ne tient compte de ce fait que le capital financier, que les trusts — les fameuses « 200 familles » — étaient représentées dans l'alliance populaire. Contradiction que cette présence, mais contradiction qui s'explique aisément par une situation où la grande bourgeoisie menacée se trouve dans la nécessité de faire de sérieuses concessions à la marée montante de ses adversaires.

La lutte de classes ne saurait être enfermée dans des cadres sommaires. Un certain « équilibre » peut sans doute

### Ils n'ont pas combattu en vain

Sous le double mot d'ordre du réajustement des salaires et de l'augmentation des rations alimentaires, des grèves ont éclaté en de nombreux endroits au cours de cet automne.

Grèves de la région parisienne (Brikson Bloch, etc.), grève générale de Romans, grèves du Nord (40.000 mineurs), grève toute récente des mineurs du bassin de Saint-Etienne.

Des succès partiels ont été obtenus. Bien souvent, cependant, la répression s'est abattue dure et cruelle. Des centaines d'ouvriers ont été arrêtés ou déportés en Allemagne.

Mais voici que dans une conférence de presse parisienne, les autorités allemandes annoncent qu'elles ont donné des instructions pour que les salaires soient augmentés dans certaines branches économiques : textile (augmentation prévue de 15 à 20 % et pouvant atteindre 60 à 70 % pour les salaires dits « anormalement bas ») sidérurgie, mines de fer, imprimerie, employés de banque et de commerce.

Une brèche, une petite brèche, a été faite dans le front commun des nazis et du patronat. Il s'agit maintenant de l'élargir.

Les travailleurs déportés n'ont pas combattu en vain.

## SUR LE « FRONT » DE FRANCE

### SABOTAGE de la MACHINE de GUERRE NAZIE

Dans toute la France l'action entreprise contre la machine de guerre nazie (industrie travaillant pour l'Allemagne, communications, installations militaires, etc.) se poursuit. Parmi d'innombrables faits nous notons ces actes de sabotage accomplis en zone sud dans la première quinzaine de novembre :

A Grenoble, plusieurs millions de dégâts sont causés aux Ateliers de Construction mécanique de Mesermann.

A Clermont Ferrand, des dégâts importants sont provoqués aux Ateliers de réparation de la gare.

Les installations de l'usine électrique d'Entraigues, près de Vidauban (Var), sont gravement endommagées.

Les deux transformateurs de l'usine de roulements à billes S. R. O. d'Annecy sautent.

A Roanne, le transformateur de l'usine de scies à métaux Demarger et Risset saute également.

Deux bombes provoquent un incendie aux Etablissements de construction électrique Wageor à Saint-Etienne.

A Limoges, des pylones soutenant la ligne électrique de l'Arsenal sont renversés. Résultat : une journée d'interruption de travail à l'Atelier industriel de l'Air.

être momentanément réalisé, mais ce qu'il importe de voir c'est qu'il ne peut l'être que **momentanément**.

Au lendemain de la révolution d'Octobre, Lénine notait que « **l'économie de la société capitaliste est telle que seul le capital ou le prolétariat qui le renverse peuvent être une force dominante** ». Pas un seul événement, pas un seul fait pris dans toute l'histoire des 150 dernières années ne vient démentir cette constatation. Il n'y a pas eu — **et il n'y aura jamais** — d'état « mi-partie », d'état « social » conciliant les intérêts du capitaliste et du prolétaire, de l'exploiteur et de l'exploité.

Il est vrai que la réaction bourgeoise connaît bien des nuances qui vont de la violence fasciste aux eaux infiniment plus calmes d'un parlementarisme « rénové ». Tout dépend, en définitive, des conditions générales dans lesquelles se développe l'opération.

Or a moins de négliger des facteurs politiques déjà sensibles, d'ignorer délibérément les données économiques les plus évidentes et de s'aveugler sur le jeu véritable des grands impérialismes, il apparaît dès aujourd'hui qu'il n'y aura pas place dans la France d'après-guerre pour une restauration durable de la démocratie bourgeoise.

Les chefs les plus clairvoyants de la réaction le savent si bien qu'après avoir tenté de s'accrocher au pouvoir sous les Darlan et les Giraud ils ne craignent pas maintenant de prendre un masque « républicain » et battent volontairement en retraite devant le nouveau « Front Populaire » ne cherchant qu'à garder qu'un certain nombre de positions clefs notamment dans l'armée et l'économie. Ils ne veulent pas (et ils ne peuvent pas sans risques) s'opposer à l'immense courant populaire qui s'affirme en France sous le signe du Pain et de la Liberté. Ils se rendent compte que seule une nouvelle banqueroute de la coalition démocratique peut briser cet élan et préparer les voies au régime « autoritaire » et « stable » dont le capitalisme a besoin. Et cette banqueroute qu'ils croient inévitable (qui est effectivement inévitable si la révolution démocratique ne se transforme pas en révolution socialiste), ils feront tout, sachons le bien, pour en hâter la venue. Dans le domaine monétaire notamment où la situation sera périlleuse ils mettront tout en œuvre pour qu'un gouvernement démocratique endosse la responsabilité d'une catastrophe qui aurait pour premier résultat de dissocier le bloc du prolétariat et de la paysannerie.

Est-ce à dire que le mouvement ouvrier doit poser **aujourd'hui** le dilemme « réaction bourgeoise ou révolution socialiste » et se désintéresser du reste ? Rien ne serait plus faux et plus absurde.

Plus faux parce qu'une telle attitude, qui ne correspond pas aux problèmes concrets qui se posent **actuellement** aux masses, isolerait dangereusement l'avant-garde ouvrière.

Plus absurde parce que la révolution démocratique, dont les premiers signes se manifestent déjà, ne peut être arbitrairement séparée de la révolution socialiste, la seconde pouvant seule garantir (et dans certains cas réaliser) les principales conquêtes de la première.

Tous les militants ouvriers, sans exception, doivent se trouver au premier rang de la lutte contre l'Impérialisme hitlérien et ses agents français, pour le triomphe des revendications démocratiques et des revendications économiques du peuple et par suite soutenir les mesures progressives éventuellement prises par le comité d'Alger. Mais, à aucun moment, nous, communistes, socialistes et syndicalistes, ne devons perdre de vue qu'il s'agit d'une bataille décisive, d'une bataille ininterrompue, sans vastes « paliers » et sans longues « étapes », d'une bataille qui

ne peut se terminer que par notre victoire totale ou notre défaite totale. La bourgeoisie triomphante ferait payer cher au peuple français le moindre Pucheu qu'elle aura été obligée de sacrifier.

Aujourd'hui cependant elle est prête à faire des concessions. C'est que le vent de la Liberté souffle fort. Et pas seulement en France. Dans toute l'Europe se dresse en face des nazis comme en face des Mikhaïlovitch des Victor Emmanuel et des Georges de Grèce de nouveaux « Fronts Populaires ».

Des possibilités immenses s'offrent à nous. Nos adversaires ont besoin de notre défaite pour vaincre. Une fois de plus l'histoire nous donnera la possibilité de « tirer les premiers ».

Pour tous ceux qui sont tombés, pour tous ceux qui souffrent et qui espèrent, pour le salut de notre pays et pour celui du monde, préparons-nous cette fois-ci à frapper juste et fort.

### Sabotage de la machine de guerre nazie suite

Des bombes endommagent 3 machines au dépôt de la S.N.C.F. de Grenoble.

L'explosion d'une bombe provoque l'éclatement d'une conduite qui aboutit à la centrale hydro électrique de l'usine de l'Argentière la Bessée près de Gap.

7 pylones sont renversés sur le chemin de fer près d'Ax les-Thermes. La voie est obstruée.

Plusieurs pylones électriques sont détruits à Montcharbout près de Grenoble.

L'éclatement de mines provoque un éboulement de rochers dans la montagne surplombant la voie ferrée Chambéry-Modane. La voie ferrée et la route nationale sont bloquées sur près de 600 mètres.

A Lyon, 19 transformateurs sautent, gênant considérablement la production des usines travaillant pour l'Allemagne.

### LES JOURNÉES DE GRENOBLE

Le 11 Novembre une foule nombreuse a manifesté dans les rues de Grenoble, ville admirable de courage, l'une des citadelles de la Résistance.

Près de 500 personnes ont été arrêtées.

Le surlendemain un train les emportait en direction de l'Allemagne. Une nouvelle manifestation s'est déroulée au moment de leur départ. Des femmes se couchèrent sur les voies. Les hitlériens réussirent cependant à briser le mouvement.

Mais ils ne purent fêter en paix leur « succès ». Dans la nuit, en effet, de formidables explosions ébranlaient la ville. Deux gazomètres et le dépôt de munitions de l'armée allemande sautaient.

L'état de siège a été aussitôt proclamé. Depuis, Grenoble vit sous la terreur.

---

**36 villes françaises peuvent demain être bombardées par la R.A.F. et l'U.S.A.A.F. Des vies sont menacées. Exigez des abris et la réquisition des grands appartements ou des villas situés en dehors de la zone dangereuse.**

---

### LE BEAU TRAVAIL DE LA MILICE

Le manque de place ne nous a pas permis dans le précédent numéro de relater le crime ignoble qui a provoqué l'indignation à Lyon Montchat. Le 22 Octobre, vers minuit, les miliciens de Darnand ont fait irruption chez le Docteur Long. Sans même lui donner le temps de s'habiller ils l'ont entraîné dans leur voiture. le lendemain matin on devait le retrouver tué de deux balles dans la tête.

L'émotion soulevée par cet odieux assassinat a été profonde dans toute la ville, surtout dans le quartier de Montchat, où la victime était très estimée et laisse de nombreux amis. Aussi une foule nombreuse assistait à son enterrement. Il laisse une veuve et deux orphelins.